

Judicaël Pétrowiste

Intus et foris. Centralité et décentralité des échanges dans les petites villes de la France méridionale à la fin du Moyen Âge (fin du XIII^e-début du XVI^e siècle)

La dialectique du dedans et du dehors (*intus / foris*) tend aujourd'hui à être considérée comme un cadre de pensée majeur au Moyen Âge, dans les domaines de la théologie, du droit, ou de la médecine¹. Sa prégnance n'en était que plus forte dans la façon dont les médiévaux se représentaient leur rapport à l'espace, tout particulièrement au sein des villes. On connaît en effet la force symbolique que l'enceinte revêtait aux yeux du citadin dans la séparation entre urbanité et ruralité. Malgré son poids dans la structuration de l'identité urbaine, la barrière matérielle entre *l'intra muros* et *l'extra muros* ne constituait cependant que rarement une limite économique. En dehors des moments de crise (menaces épidémiques ou militaires), par définition ponctuels dans le temps, hommes et activités de la ville se déversaient à la périphérie de cette dernière, selon une solution de continuité dont la formation de faubourgs constituait l'empreinte tangible. Le développement d'une économie agraire, artisanale et commerciale spécifique à ces espaces de transition, qu'elle contribuait à qualifier et à dynamiser, n'allait évidemment pas sans l'existence de relations complexes avec la ville-centre. Cette communication vise à fournir quelques éléments de réflexion sur ces relations, à partir de l'exemple des activités d'échanges. Les stratégies d'implantation des sites destinés aux transactions pesaient en effet d'un poids tout particulier à une époque où le commerce était considéré par les populations et les autorités comme le meilleur vecteur de dynamisme économique et démographique local. Derrière le souci à peu près général, tout à la fois économique et pratique, de concentrer les principales opérations d'échanges en un site spécifique, établi au cœur de l'agglomération, s'observe la nécessaire prise en compte de dynamiques centrifuges qui tendent à disperser les transactions à la périphérie de la ville, favorisant l'expansion des confins urbains. Si elle est parfois assumée et organisée par les autorités du lieu, au travers d'une délocalisation du marché officiel, elle conduit souvent à des solutions négociées dans le cadre de compromis qui témoignent des rapports de force fluctuants entre centre et périphérie urbaine, entre acteurs officiels et informels des échanges, ou entre gouvernement urbain et marchands locaux et forains.

¹ M. GUAY, M.-P. HALARY, P. MORAN (dir.), *Intus et foris : une catégorie de la pensée médiévale ?*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2013.